

GILLES LECLERC

Miniatures
Carnets d'un inquisiteur
Tome 2

Préface de Gilles Labelle

DE COURBERON

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Leclerc, Gilles, 1928-1999

Miniatures : carnets d'un inquisiteur

ISBN 978-2-922930-10-8 (v. 1)

ISBN 978-2-922930-15-3 (v. 2)

1. Leclerc, Gilles, 1928-1999 - Journal intime. 2. Écrivains québécois - 20e siècle - Journaux intimes. I. Titre. II. Titre: Carnets d'un inquisiteur.

PS8523.E29Z47 2008 C848'.5403 C2008-941901-4
PS9523.E29Z47 2008

Les Éditions De Courberon
500, rue Principale
Saint-Patrice-de-Beaurivage (Qc)
Canada G0S 1B0
info@decourberon.com
Téléphone : 418 609-3458
Télécopie : 1 866 596-3873
www.decourberon.com

Image en couverture : *Déchirement*, Anik Demers

ISBN 978-2-922930-15-3

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2009

© Éditions De Courberon, 2009.

Tous droits réservés pour tous pays.



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ici se retrouvent les cahiers 7 à 13 du journal tenu par Gilles Leclerc entre le 14 juillet 1956 et le 17 avril 1963. Ils ont été rédigés sur une période d'un peu plus de deux mois, du 24 octobre 1956 au 1^{er} janvier 1957, et suivent directement les cahiers 2 à 6 (rédigés entre le 14 juillet 1956 et le 24 octobre 1956) publiés précédemment dans le premier tome de *Miniatures. Carnets d'un inquisiteur* (De Courberon, 2008)¹.

L'auteur du *Journal d'un inquisiteur* y poursuit sa réflexion au quotidien avec une sincérité crue, une lucidité tranchante et un indéniable talent d'écrivain. En abordant une variété de sujets, des dangers d'une mondialisation balbutiante à la dénonciation de la « guerre commerciale », des tourments de l'artiste inconnu au réquisitoire contre l'art qui n'est que divertissement, Gilles Leclerc se pose une fois de plus en prophète, du meilleur, mais plus souvent du pire.

¹ Le cahier 1 est toujours introuvable à ce jour.

Pour faciliter la lecture et alléger la présentation, nous avons choisi de modifier légèrement l'organisation des textes en ne mettant qu'une seule fois en entête la date de chaque jour où l'auteur a noté ses réflexions. Nous avons aussi ajouté des reproductions de certaines pages des différents carnets afin que le lecteur puisse goûter au caractère intime et exclusif de ce journal.

Pour la mise en page, nous avons placé entre crochets droits certains mots qui n'étaient pas lisibles sans risque de se tromper. Quand un mot était illisible, nous l'avons indiqué de la même manière. Comme pour le premier tome, les passages en anglais et les citations notées par l'auteur ont été retirés (à l'exception des citations qui se retrouvent en exergue de chaque cahier), ainsi que certains textes que nous avons décidé de ne pas présenter, tant pour des raisons de respect et de bon goût que pour la qualité de l'ensemble.

Nous vous souhaitons une très agréable lecture en compagnie de Gilles Leclerc, ce « Mozart assassiné de la Révolution tranquille »².

² Christian Desmeules, « Copeaux de Gilles Leclerc », dans *Le Devoir*, édition du samedi 20 et du dimanche 21 décembre 2008.

Je regrette de laisser derrière moi des monceaux de feuilles couvertes d'idées informes – dont j'aurais pu, moi, avec le temps, tirer de bons ouvrages, si je n'étais pas né dans un pays maudit !

Je souhaite que celui qui aura la patience de dépouiller ce magma à prétention littéraire découvre quelques pensées qui feront voir, à son esprit sensible, certains aspects humains de mon esprit.

Gilles Leclerc

CAHIER SEPT

« The strongest man in the World
is he who stands alone. »

Henrich Ibsen
An enemy of the People

7

"Il n'y a en somme qu'un obstacle
à la divinité de l'homme et c'est
la mort." (24 octobre 1952)

L'Amour a été institué - est
entré dans le monde - pour tout
y remettre en Ordre.

(le 24 octobre 1956)

→ Le poids une fois éliminé, Sisyphe
parviendrait enfin à rouler la
pierre sur l'autre versant.

24 octobre 1956

Il n'y a en somme qu'un obstacle à la divinité de l'homme et c'est la mort. Ce poids une fois éliminé, Sisyphe parviendrait enfin à rouler la pierre sur l'autre versant.

§

L'amour a été institué – est entré dans le monde – pour tout y remettre en Ordre.

§

Ce mercredi 24 octobre 1956, je me suis rendu à Nicolet – au petit séminaire où c'était la fête patronale annuelle de l'Institution. Chaleureux accueil de mon abbé de frère Marcel. Dîner (seul laïc) en compagnie d'au moins 75 prêtres, chanoines, curés et évêques du diocèse. Le chanoine-prélat Adolphe Demers m'a félicité d'avoir eu la générosité de passer la Saint-Raphaël dans mon *Alma Mater*.

Remarque I – Au moins une quinzaine de pe-

tits abbés ont fait de la graisse aux joues, au cou et au ventre. Ils s'en consolent publiquement avec la certitude d'y gagner en dignité sacerdotale et en infailibilité dominicale.

Remarque II – Les quelques abbés pédants ne vivent plus au collège. Ceux qui restent – chez les plus jeunes – font « paysans ». Ils sont à peine bien intentionnés. Ils se paient entre eux la tête de quelques chanoines et de l'évêque Martin (Albertus).

Remarque III – J'en ai conçu une profonde tristesse de voir tant de prêtres « satisfaits » d'eux, du collège, de l'éducation, du Monde.

Remarque IV – Plusieurs passent leurs soirées devant un appareil de télévision.

Remarque V – La plupart n'ont pas goûté *Les 5 sous d'amour* de Marcel Dubé. Ils l'ont trouvé ordinaire – fort populacière. Bravo.

Remarque VI – Ma nostalgie de revivre ces vieux murs où j'ai vécu 8 courtes années de 1941 à 1949. Nostalgie de voir la ville défigurée par le glissement de terrain de novembre 1955. Ruines de la cathédrale de l'évêché, de l'Hôtel-Dieu – et de cent autres maisons. La charmille d'ormes abattue !

Remarque VII – M. l'abbé : « Que fais-tu ? »
– Rien, absolument rien. Je gagne du pain le soir, mais le jour m'appartient. Actuellement, je lis Karl Jaspers, Euripide, Eschyle, Sophocle et Aristophane. Ça vous étonne ? Eh non, je ne suis pas dentiste, ni médecin, ni avocat ! C'est une ambition que j'abandonne volontiers aux inchoactifs [sic], aux sans imagination ! Aux animaux dressés, aux tubes digestifs, comme je les nomme, moi ! Eh oui, j'ai eu cette lâcheté de ne pas faire comme 24 de mes confrères de 1949 ! Quelle horreur n'est-ce pas ? Que voulez-vous, je n'aime pas les sentiers battus et jalonnés d'engrais stercoraires ! »

« Ces amuseurs de CBFT, leur dis-je, me font penser à des cénacles de bossus – dont la seule condition d'affiliation serait de faire vœu de s'admirer mutuellement en cercle clos ! Ou à ces ânes – dotés de 4 paires d'oreilles – pour ajouter à la vérité du décor ! » Les abbés ont bien ri !

Un abbé : « Toujours actif, Leclerc ?
– Pas un homme d'action ! Au-dessus de l'homme actif, je place l'homme de l'inaction, celui qui s'est rendu compte que les humains ne valent même pas qu'on s'occupe d'eux ! »

À l'abbé Vallières, qui s'étonnait de mon obstination à ne pas frayer avec le monde des artis-

tes : « Pour vraiment servir les Hommes, il faut d'abord être contre les Hommes, car le monde possède bien tôt une influence magique sur l'homme qui n'est pas en état de réaction – les forces cosmiques l'absorbent – ou le dissolvent. »

J.M.V. (abbé) : « Tu m'avais pourtant juré que jamais tu [...] ?

– Je sais, je sais, mais il y a là-dessous un drame, celui de l'homme qu'une imploration rend bête de douleur – l'homme qui a pris l'habitude de céder toujours sa place à autrui, dont l'essence est de ne pas chercher à contredire la vitalité des illusions chez les autres humains. Le drame de l'homme de la lassitude infinie dont le problème tragique de l'orientation définitive à donner à son intelligence annule pour ainsi dire ses forces de résistance à l'assaut d'autres problèmes trop mineurs – les problèmes du gros quotidien. Il s'y engage souvent par un coup de tête de désespéré – un peu par fatigue, un peu par dégoût. Le drame épouvantable de l'homme qui se sait fatalement vaincu par la ruse d'autrui. Voilà. » L'abbé V. est resté douloureusement incrédule devant mes paroles. Il a encore imaginé que je « jouais », que je tenais un rôle – le mien – fabriqué sur place pour le besoin des circonstances. Jamais encore je n'étais revenu de Nicolet avec autant de pesanteur morale sur les épaules et l'âme.